

## Équipe de France

Dix questions pour une mission

# Du rêve à la réalité ?

**Conserver un titre de champion d'Europe, à domicile : l'équipe de France fait face au plus grand défi de son histoire. Réunis depuis la semaine dernière, les Bleus se préparent, ambitieux, avec les J.O. 2016 dans le viseur. Sont-ils en forme ? Plus forts que jamais ? Tour d'horizon en dix questions.**



### Comment vont les Bleus ?

**M**ercredi 22 juillet, à l'Insep, ça semblait trop beau pour être vrai. Alors que les étés précédents, il était toujours question lors du premier rassemblement des mêmes problèmes – untel ne peut pas s'entraîner car n'étant pas encore assuré ; untel arrivera dans trois jours après avoir signé son nouveau contrat ; oui, Joakim Noah est bel et bien forfait –, cette fois-ci, les seize joueurs appelés par Vincent Collet étaient présents, en tenue (même si Nando De Colo fut dispensé ce matin-là, à cause d'une légère contracture au mollet), et le dossier des assurances déjà bouclé. « On se réjouit de retrouver tout le monde en bon état. Il fallait un peu de chance, on l'a eue », savoure le Directeur Technique National, Patrick Beesley. Face au plus grand défi de leur carrière internationale, les joueurs ont fait preuve de professionnalisme pour se présenter en forme à l'Insep. « On sent qu'ils se sont bien préparés », confirme le sélectionneur, Vincent Collet. À l'instar de Tony Parker, Nicolas Batum confie avoir changé sa préparation. « au niveau basket et au niveau physique », de quoi être « au meilleur » de sa forme.

### En avance sur le programme ?

Le premier entraînement collectif s'est déroulé mardi 21, sans opposition. Dès le lendemain, les Bleus ont goûté au cinq-contre-cinq. « On s'entraîne comme si on s'entraînait depuis quinze jours, on est vraiment en avance », note Batum. « On n'a pas eu besoin d'ajustement, tout le monde connaît les systèmes. On ne perd pas une semaine à tout remettre en place, c'est revenu en deux minutes. » La France récolte les dividendes d'un travail de plusieurs années. « Quand j'ai commencé en équipe de France, chaque été on devait reprendre au début. Créer un noyau, c'est ce qu'on cherche à faire depuis longtemps », commente De Colo. À force de passer deux mois

par ensemble, les Bleus ont fait d'une sélection une équipe. Parmi les seize, seul Mouhammadou Jaiteh découvre l'équipe nationale ; les quinze autres comptent en moyenne 78 sélections. « On se connaît, on n'a plus qu'à enchaîner, c'est ce qui a fait la force de l'Espagne, de l'Argentine, qui avaient les mêmes groupes chaque année », explique Batum.

### Une seule place à prendre dans les douze ?

Vincent Collet dévoilera sa liste des douze lors du stage à Villeurbanne (8-10 août), « ou peut-être après la Serbie (11-12 août) ». Le moment paraît moins fatidique que les années passées depuis que le sélectionneur a opté cet été pour le principe de non-concurrence. Sur les seize, trois (Fabien Causeur, Kim Tillie, Mouhammadou Jaiteh) devraient – sauf blessure ou surprise – jouer les sparring partners. « Le coach n'a pas voulu qu'on rentre dans des gros duels à l'entraînement pour gagner notre place », dit Rudy Gobert, constatant qu'au pivot Ian Mahinmi et Kévin Séraphin n'ont pas été appelés. « Cette non-concurrence, c'est une bonne chose », estime Thomas Heurtel. « C'est moins de pression, et peut-être que pendant les matches de prépa on verra moins de frustration de ceux qui jouent un peu moins. » Evan Fournier, qui a bataillé en vain en 2013 et avec réussite en 2014 pour s'immiscer

Entre séance de promotion (Diaw, Batum et Parker), media day (De Colo en séance d'interview) et condérence de presse, Vincent Collet a retrouvé les Bleus dans la bonne humeur à l'Insep.

parmi les douze, se souvient que « l'année dernière, c'était un peu la guerre » pour gagner sa place. Aujourd'hui, il se pourrait que la douzième place se joue entre Fournier et Charles Kahudi. « C'est un truc de journalistes, à aucun moment ça n'a été dit officiellement », contre Fournier. « Il n'y a qu'une vérité : c'est celle du terrain. »

### Ajinça-Gobert, complémentaires au pivot ?

Au poste 5, les Bleus culminent à 4,30 m, avec les 2,15 m d'Alexis Ajinça et de Rudy Gobert. De par leur taille, leur envergure, leur rapidité d'exécution, ces deux-là sont des spécimens quasiment uniques en NBA, encore plus en Europe. Les problèmes de taille des Bleus sont oubliés. Avoir deux tours jumelles offre de nouvelles possibilités à Vincent Collet. « On n'a pas encore travaillé la défense et on voit déjà qu'au niveau de l'envergure, les arrières, quand ils veulent arriver Alexis ou Rudy, n'ont pas les mêmes finitions. Est-ce qu'on l'utilisera de façon tactique ? Est-ce qu'on fera de la zone ? C'est possible. En tout cas, ça peut permettre des configurations d'équipe différentes. » D'autant que



les deux pivots arrivent lancés. D'un côté, Aïnjça, l'attaquant, deuxième marqueur (17,1 points) de l'Euroleague en 2013-14 avant de quitter Strasbourg pour la NBA, et se montrer très rentable à New Orleans (6,5 points et 4,6 rebonds en 14 minutes). De l'autre, Gobert, le défenseur, l'une des révélations de la Coupe du Monde 2014 puis de la saison NBA (troisième à l'élection du joueur ayant le plus progressé), auteur de 8,4 points, 9,5 rebonds et 2,3 contres en 26 minutes à Utah. « *Physiquement, techniquement, dans la confiance, l'expérience, je suis plus fort que l'an dernier* », assure-t-il. Entre les deux, plus qu'une concurrence, puisque chacun devrait avoir ses minutes, existe une complémentarité. « *Quand tu mets Rudy sur le terrain, tu as quelque chose que tu n'as pas avec moi, et inversement* », explique Aïnjça.

### Quel visage pour Gelabale ?

Difficile de décrypter la saison de Mickaël Gelabale. Il a débuté sans club. Il a trouvé refuge à Strasbourg, pour un mois. Il a pris la direction de Limoges. De l'Alsace au Limousin, son évaluation est passée de 9,4 à 6,7, indigne du MVP français 2011. Il a souvent semblé à contre-temps. Il est parfois devenu invisible. Une énigme. « *C'était déjà une énigme quand il était au Khimki (7 points de moyenne en VTB League et Eurocup en 2013-14), simplement vous ne le saviez pas parce que vous ne voyiez pas les matches. Sa saison au Khimki n'était pas foncièrement différente de celle qu'il a faite cette année* », reprend Collet. Gelabale a traversé le désert au début 2015 (3,3 d'évaluation en Pro A de janvier à mars), avant de retrouver un peu d'air ensuite (9,6 d'évaluation) et de se montrer précieux en finale pour aider Limoges à battre le Strasbourg de Collet. « *J'ai été par moments un peu surpris (par sa saison), et je ne vais pas dire que ça m'a fait plaisir qu'il soit bon en finale, mais quelque part c'était rassurant* », glisse le sélectionneur. Avec les Bleus, sur les quatre dernières compétitions, Gelabale marquait 6 ou 7 points. De par la profusion de talents, cet été, il n'aura pas à forcer son jeu, bénéficiera de quelques tirs ouverts. De quoi se montrer, une fois de plus, décisif ?

### De Colo, le facteur X ?

« *Notre médaille de bronze à la Coupe du Monde a fait oublier qu'en plus de Tony, on n'avait pas Alexis Aïnjça ni surtout Nando De Colo* », rappelle Collet. Il y a un an, au sortir de deux saisons discrètes en NBA, à San Antonio puis Toronto, l'arrière s'était montré très tranchant avec les Bleus avant de se fracturer la main. De quoi le stopper, momentanément seulement. De retour en Europe, au CSKA Moscou, il a livré la meilleure saison de sa carrière, élu MVP de la VTB League et membre du deuxième cinq de l'Euroleague. « *Durant mes deux années aux États-Unis, j'ai progressé, même si je jouais moins. Et cette saison, j'ai évolué dans un environnement qui me correspondait, avec un coach qui me faisait confiance, et ça m'a permis de m'exprimer* ». Collet accueille le retour de cet attaquant de classe internationale avec plaisir. « *Quand les joueurs sont bons dans leur saison, en général le transfert se fait bien avec l'équipe nationale. C'est un surcroît de confiance* ».

### Quel cinq majeur ?

La colonne vertébrale du cinq majeur est connue : Parker le meneur, Batum l'ailier, Diaw l'intérieur. Les places aux postes 2 et 5 restent à attribuer, entre Gelabale et De Colo à l'arrière, Aïnjça et Gobert au pivot. « *Je me pose la question des douze, le cinq majeur me paraît beaucoup moins important. En plus, peut-être qu'on aura un cinq fluctuant selon les matches* », souffle le sélectionneur. En équipe de France, le cinq majeur s'efface devant le

« **L'équipe me semble être la plus belle que j'ai eu le bonheur de coacher.** »  
Vincent Collet

mot hiérarchie. Plus qu'un quintet de titulaires, le sélectionneur préfère parler d'un « *six-sept majeur, avec Nando, Flo (Piétrus), et même Antoine Diot qui avait un rôle important en sortie de banc sur les deux dernières compétitions* ».

### La plus forte équipe de l'histoire ?

Tony Parker en personne a lancé le débat : pour lui, cette cuvée 2015 est la meilleure équipe de France de l'histoire. En poste depuis 2009, Collet compare. « *L'équipe me semble être la plus belle que j'ai eu le bonheur de coacher. Tout le monde parle de 2013, mais pour moi le meilleur niveau auquel a joué l'équipe de France, c'était en 2011. On avait une forte équipe, Joakim Noah à l'intérieur. Là, l'équipe n'est pas très différente des années précédentes, mais les anciens sont encore en bon état, nos jeunes arrivent aux années de la maturité, pas mal de joueurs ont progressé* ». Voilà pour le débat sur le papier. « *Mais sur le papier, ça ne veut rien dire* », lance Fournier. « *Il suffit d'un match et boum, dehors* ».

### Comment gérer engouement populaire et pression médiatique ?

Au media day, plus de cent journalistes s'étaient pressés à l'Insep. La première question posée à

Vincent Collet vint de TF1, la première chaîne nationale. Jouer en France va mobiliser comme jamais les médias autour des Bleus. De façon à « *préserver* » le groupe, Collet et la fédération ont diminué le nombre de points presse en préparation. Surtout, plus que des journalistes, les Bleus vont voir beaucoup de fans, à Montpellier puis Lille. « *La façon d'aborder l'événement, mentalement, va légèrement différer. Lorsqu'on joue à domicile, avec autant de public, on a tendance à partir dans l'émotion. Il faudra que*

*l'on contrôle ça. Ce sera l'objet de beaucoup de discussions, collectives et surtout individuelles* », annonce Collet. « *C'est un élément qui va dicter notre performance finale* ». Depuis l'Allemagne en 1993, l'hôte de l'Euro a toujours échoué dans sa quête de l'or. « *À nous de changer l'histoire* », lance Batum.

### Le nouveau format est-il un piège ?

Le deuxième tour est mort, vive le huitième de finale. La FIBA Europe a accédé aux requêtes de Tony Parker et Boris Diaw, notamment, qui souhaitaient réduire le nombre de matches. Moins de rencontres... plus de pression ? « *Avant, quand tu étais parmi les favoris, c'était à partir du quart que tu avais le risque de tout perdre. Et malgré tout, tu avais encore une marche de rattrapage pour aller aux Jeux. Là, le huitième de finale, soit tu continues, soit tu rentres à la maison. Et si tu rentres à la maison, c'est jusqu'en 2017. La pression sera clairement plus importante que lors d'un quart* », anticipe Collet. Batum se montre confiant. « *C'est une nouvelle formule pour l'Euro, mais c'est la même formule qu'à la Coupe du Monde de l'année dernière. On va savoir gérer* ». L'été de tous les dangers ? Plutôt l'été de tous les rêves. 27 000 fans, l'or, Rio 2016... ●

➤ Premier entraînement pour l'équipe de France. Jeffrey Lauvergne face à Mickaël Gelabale et Boris Diaw à la lutte avec le rookie Mam' Jalteuh sous le regard de Charles Kahudi.

